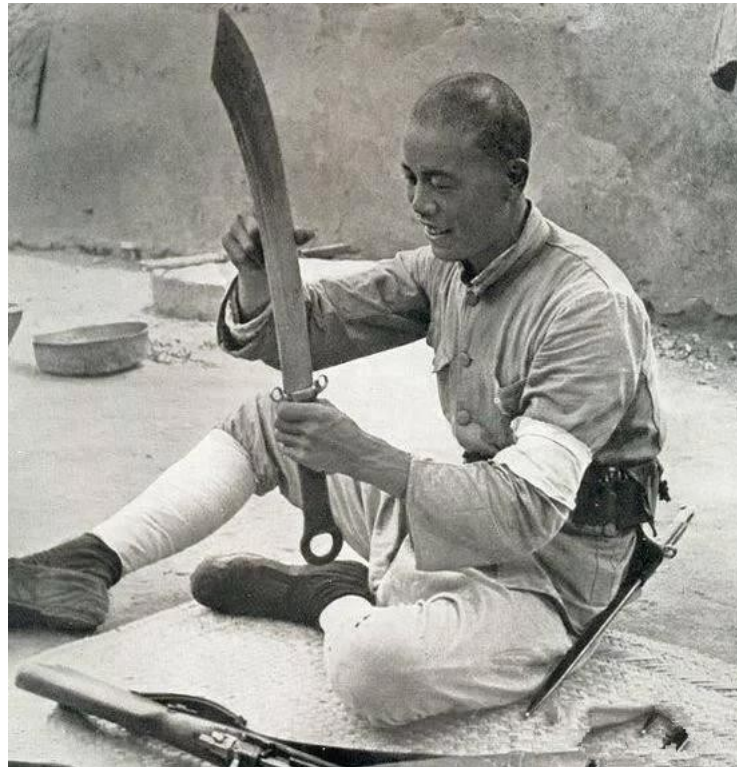


# DADAO, L'ÉPOPÉE DU GRAND SABRE



« *Les grands sabres brandis au-dessus de la tête des démons s'abattent en tranchant !* »<sup>1</sup> Tel est le début d'un chant patriotique écrit en 1937 par le compositeur Mai Xin 麦新 . Ce morceau qui devint particulièrement populaire célébrait à l'origine l'héroïsme des soldats de la 29<sup>e</sup> armée qui défendirent vaillamment, parfois à l'arme blanche comme nous le verrons, leurs positions face à l'ennemi Nippon. Ce dernier, qui avait depuis longtemps troqué la panoplie du samouraï pour adopter l'armement moderne, se retrouva ainsi face à des soldats dont l'équipement comportait une sorte de grand tranchoir (*dadao* 大刀 ) apparemment obsolète mais qui fit parfois des ravages comme ce fut le cas lors des combats livrés à l'ombre de la Grande Muraille en 1933 ou lors de l'incident du pont Marco Polo quatre ans plus tard. Auréolé de romantisme, le *dadao* suscite depuis quelques temps un grand intérêt de la part des pratiquants de kung-fu. En effet, son utilisation, de même que celle de la pique en faveur au sein des milices villageoises, compte parmi les dernières apparitions des arts martiaux chinois sur le champ de bataille.

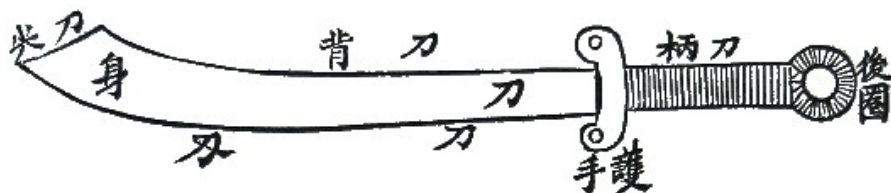
## Sus aux démon

De janvier à mai 1933, la Grande Muraille subit les attaques de l'empire du Soleil levant qui cherchait alors à renforcer son emprise sur les provinces septentrionales de la Chine<sup>2</sup>. Les soldats chinois de l'armée du Nord-Est tentèrent en vain de contenir le rouleau compresseur japonais. Ils parvinrent néanmoins à résister pendant trois mois (de mars à mai) face à des forces supérieurement armées qui bénéficiaient en outre d'un appui

<sup>1</sup> *Dadao xiang guizimen de tou shang kanqu sha* 大刀向鬼子们的头上砍去杀！

<sup>2</sup> Cela à la suite d'un incident provoqué le 1er janvier 1933 par l'armée japonaise du Guandong qui servit de prétexte à l'invasion.

aérien. Insuffisamment équipés, les Chinois n'hésitèrent pas à chercher le corps-à-corps dans une tactique désespérée combinant l'emploi de grenades à mains, de pistolets Mauser et des fameux grands sabres dont il est question ici. Les « démons » en firent la douloureuses expériences lors de la bataille de Xifengkou (*xifengkou zhanyi* 喜峰口战役) du 12 au 24 mars. Ainsi, dans la nuit du 11, cinq cents sabreurs chinois semèrent la panique et l'effroi dans un campement ennemi, laissant des centaines de cadavres dans leur sillage, y compris les leurs puisque la plupart des assaillants ne survécurent pas à cette incursion... Face à la puissance de feu des avions japonais, qui pilonnèrent dès le lendemain les positions des défenseurs, le courage et la ruse ne pouvaient suffire. Le 22 mai 1933, une trêve aboutit à l'instauration d'une zone démilitarisée au sud de la grande Muraille, nouveau pion avancé par l'envahisseur qui continuait à planifier l'occupation totale de la Chine. Quatre ans plus tard, le 7 juillet 1937, l'état-major nippon se saisit une nouvelle fois d'un faux prétexte \_ l'enlèvement supposé d'un soldat et quelques échanges de coups de feu \_ pour se lancer à l'assaut. Connu sous le nom d'incident du pont Marco Polo (*lugouqiao shibian* 卢沟桥事变), cet événement fut à nouveau marqué par la pugnacité des soldats de la 29<sup>e</sup> armée qui, après avoir attaqué à la grenade, tranchèrent à tout va pour repousser les attaquants. Succès sans lendemain puisque vingt jours plus tard démarrait la seconde guerre sino-japonaise qui ne devait s'achever qu'en 1945. Quoi qu'il en soit, c'est à la suite des combats du pont Marco Polo que Mai Xin composa sa *Marche des grands sabres* (*dadao jinxing qu* 大刀进行曲), sorte de Marseillaise (*qu'un sang impur...*) glorifiant la combativité de l'armée du Nord-Est et du peuple chinois. C'est donc dans ces circonstances que le *dadao* devint progressivement une sorte d'emblème de la résistance, sa pratique se diffusant par le biais de manuels destinés à un large public, bien au-delà de la sphère militaire.



Représentation du grand sabre dans le manuel de Yin Yuzhang (1933)

### Le défi de la guerre moderne

Avec la suppression des examens de mandarins militaires en 1901 et la disparition progressive des compagnies d'escorte, les maîtres d'arts martiaux se posèrent la question de leur survie économique. Certains parmi eux décidèrent d'accompagner le mouvement de modernisation de l'armée en assimilant la pratique des enchaînements de boxe chinoise à une forme de culture physique complémentaire aux exercices en formation (*drill*), le maniement du fusil et de la baïonnette constituant alors la nouvelle forme de combat rapproché adaptée au champ de bataille. Il est intéressant de noter qu'une troupe de soldats chinois des années 1930 effectuant une routine de boxe de type Shaolin telle que la « boxe des pas enchaînés » (*lianbu quan* 连步拳<sup>3</sup>) reproduisait sans le savoir ce que faisaient les troupes françaises un demi-siècle plus tôt lorsqu'ils effectuaient leur « boxe sur les quatre faces » inspirée de la savate, un sujet sur lequel je reviendrai une autre fois. Quoi qu'il en soit, les maîtres des arts martiaux chinois furent contraints de s'interroger sur la pertinence de leurs pratiques et la façon de les adapter au nouveau

<sup>3</sup> Forme codifiée d'après l'enseignement de Liu Chongjun 刘崇峻, maître de boxe Shaolin de la province du Sichuan.

contexte qu'il soit militaire ou civil. Dans ce dernier cas, le *taiji quan* connut ainsi une métamorphose complète qui transforma la pratique originelle en cette gymnastique de santé que nous connaissons aujourd'hui. Dans le domaine militaire, leur plus grande réussite résida finalement dans le développement des techniques de sabre, une des seules armes alors susceptible de trouver une application pratique et surtout permettant de pallier l'insuffisance de matériel. Les pionniers dans ce domaine furent principalement des nordistes tels que les frères Ma Fengtu 马凤图 et Ma Yingtu 马英图, l'ancien convoyeur Li Yaochen 李尧臣 ou encore le maître de « boxe de la forme et de la pensée » (*xingyi quan* 形意拳) Shang Yunxiang 尚云祥 qui enseigna sa méthode à la demande du général Song Zhiyuan 宋哲元 de la 29<sup>e</sup> armée. Chacun développa son style en adaptant des techniques traditionnelles condensée dans des enchaînements de mouvements d'escrime pouvant être rapidement assimilés dans le cadre d'un exercice collectif. Ainsi, Shang Yunxiang enseigna les actions relativement simples du « sabre des cinq éléments » (*wuxing dao* 五行刀) pendant que les frères Ma codifiaient une escrime permettant un maniement du sabre à une ou deux mains désignée sous le nom de « huit sabres qui brisent la lame » (*pofeng badao* 破锋八刀). Au fur et à mesure de ce développement se constituèrent des « brigades du grand sabre » (*dadao dui* 大刀队) qui se multiplièrent dans tout le pays. Toutefois, aucune pratique standardisée n'émergea, les sabres eux-mêmes présentant une grande disparité dont témoignent les nombreux spécimens qui nous sont parvenus.

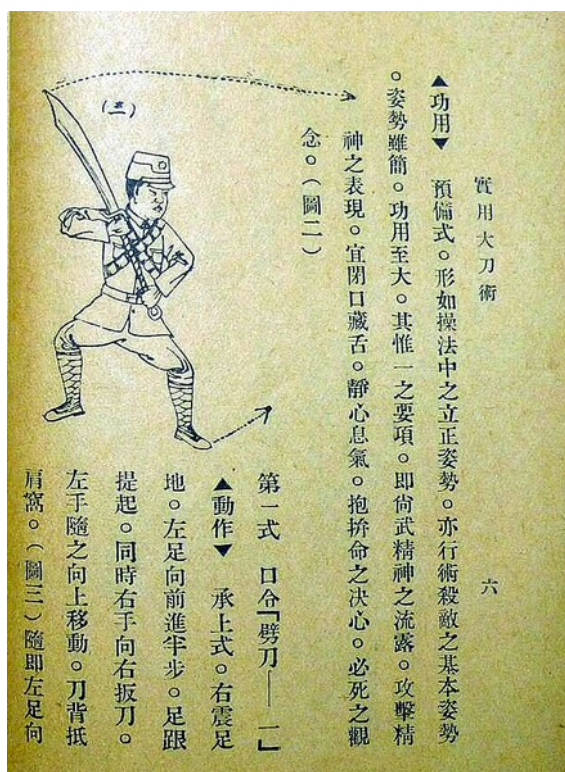


Dans ce cliché pris en 1933, les soldats brandissent des *dadao* atypiques présentant une lame moins large et un pommeau dépourvu d'anneau.

### Une arme rustique

Il est difficile de retracer la genèse du *dadao*. Bien entendu, le sabre chinois connut de nombreuses formes dont celle, pour ce qui nous intéresse, du *zhanmadao* 斩马刀, grand sabre muni d'une longue poignée permettant de combattre des ennemis montés et dont l'emploi se généralisa sous la dynastie Song (960-1279). On pourrait également évoquer la *shuangshoudai* 双手带 ou *pudao* 朴刀, hallebarde constituée d'une lame fixée à un manche, ainsi que ces sabres employés par les bourreaux pour les exécutions jusqu'à l'époque moderne. Le *dadao* résulte vraisemblablement de la combinaison d'éléments empruntés à différents types d'armes. Il faut noter ici qu'il ne s'apparente ni au sabre usuel du kung-fu, le « sabre en queue de bœuf » (*niuweidao* 牛尾刀), une arme civile qui ne fit

jamais partie de l'équipement du militaire chinois, ni au *peidao* 佩刀, encore nommé *yaodao* 腰刀, des officiers Qing. Ce dernier, qui représentait le sabre « militaire » vers la fin de l'empire avant l'adoption d'armes de parade de facture occidentale, se rattachait à la grande famille du sabre des steppes tenu à une main, une arme adaptée au combat équestre et caractérisé par une lame plus effilée. Avec le *dadao*, nous avons un sabre plus grossier, sorte de fendoir comportant une large lame évasée et à la pointe coupée essentiellement conçue pour fendre et bousculer. Les quillons de garde sont recourbés vers l'intérieur en forme de « cornes de bélier » ou en forme de « S », la poignée constituée d'une fusée en bois enfilée sur la soie de la lame étant élargie pour permettre la tenue à deux mains. Généralement, cette dernière est recouverte de corde de coton, parfois de tissu, et se termine avec un pommeau constitué d'un anneau soudé. De façon générale, les *dadao* mesurent entre 80 et 100 cm pour un poids oscillant entre 900 g et 1,8 kg. Quel que soit le modèle, ces sabres apparaissent comme des armes rustiques faciles à forger \_ nombre d'entre eux l'ont été dans l'acier de rails de chemins de fer \_ adaptés à des soldats issus massivement du milieu rural et par conséquent habitués à manier des outils, ceux qui s'en apparentent étant le tranchoir et bien sûr la hache. La tactique habituelle l'utilisait ainsi fréquemment du haut vers le bas à la suite d'une manœuvre visant à écarter le fusil de l'adversaire avant de « fendre » celui-ci. Malgré une portée moins longue, le sabreur était souvent avantagé face à un fantassin brandissant un fusil encombrant et pesant peu adapté à des soldats de petite taille comme c'était le cas pour les Nippons<sup>4</sup>. En outre, il convient également de noter l'efficacité du *dadao* par rapport au katana, plus fragile et dont l'utilisation ne fut jamais généralisée pour le combat rapproché, domaine dans lequel les Chinois excellaient<sup>5</sup>. Enfin, on notera que le *dadao* était dépourvu de fourreau et porté en bandoulière dans le dos ou accroché au havresac ce qui explique la fréquente corrosion des spécimens remontant à cette période.



Ci-dessus, drill avec le *dadao*.  
Ci-contre, une page du manuel de Jin Enzhong

4 Il s'agit du fusil Arisaka type 38 dont le poids chargé était de 4,25 kg pour une longueur de 127 cm. Une fois la baïonnette montée, on imagine la difficulté de maniement pour des fantassins dont la taille moyenne était de 160 cm.

5 L'infériorité du sabre japonais et en particulier des techniques découlant de la pratique du kendo fut reconnue par les Japonais eux-mêmes. Ainsi, l'expert Takayama Masayoshi (Masakichi) se rendit en Chine au cours des années 1930 afin de développer une nouvelle forme d'escrime japonaise adaptée au champ de bataille. Il fut condamné après la fin du conflit pour crime de guerre et notamment pour avoir tué des prisonniers chinois à coups de sabre. Cf. *Thoughts on Iaido* by Nakamura Taizaburo with Guy H. Power & Takako Funaya (<http://www.dragon-tsunami.org/Dtimes/Pages/articled2.htm>).

## La pratique du *dadao*

Comme il a été signalé plus haut, aucune technique de *dadao* ne s'imposa au niveau national, les documents filmés de l'époque témoignant à la fois d'une absence d'homogénéité et de champs d'application différents, certaines pratiques civiles destinées aux jeunes gens par exemple reprenant les manières habituelles du kung-fu consistant à faire tourner le sabre autour de la tête ce qui ressort plus du jonglage que d'une escrime efficace. Néanmoins, plusieurs maîtres d'arts martiaux s'évertuèrent à mettre au point les méthodes qui sont aujourd'hui scrutées par tous les passionnés de reconstitutions historiques. Citons ainsi les manuels de Jin Enzhong 金恩忠 et Yin Yutang. Le premier est un Pékinois, militaire de carrière militaire qui, en 1928, devint commandant de l'armée de réserve. Il est surtout connu pour ses écrits sur les arts martiaux, une passion contractée durant sa jeunesse où il étudia notamment les boxes *tantui* 潭腿 et *liuhe quan* 六合拳. Ses écrits sur les grandes figures martiales de son époque ou encore la boxe Shaolin sont généralement considérés comme étant fantaisistes. Son manuel publié en 1933 et intitulé *Technique pratique du dadao* (*Shiyong dadao shu* 实用大刀术) se présente néanmoins comme un exercice cohérent comptant douze techniques effectuées en solo et dont le texte explique les applications. Publié la même année par Yin Yuzhang 尹玉章, le fils d'un célèbre maître de *bagua zhang* (paume des huit trigrammes), *Méthode d'entraînement au sabre-fendoir* (*Kandao shu lianxi fa* 砍刀术练习法) comporte deux enchaînements et, de la même façon, se contente de signaler les applications dans le texte sans les représenter face à un adversaire, caractéristique de la plupart des manuels d'arts martiaux publiés en Chine. Si ces documents présentent un intérêt certain, au vu de méthodes collectives d'entraînement des armées chinoises on peut supposer que la capacité de combattre avec le *dadao* résultait plus d'une pratique duelle inspirée du *jukendo* japonais, maniement de la baïonnette exercé avec des fusils en bois et un équipement de protection similaire à celui du kendo. Et plus encore, cette habileté dépendait du courage physique et parfois suicidaire des soldats chinois, un point généralement peu développé concernant une nation plus renommée pour son caractère industriel que pour sa valeur martiale. Une valeur qui ne lui fit pourtant pas défaut au regard des grands affrontements du XXe siècle.

**José Carmona**

Pour en savoir plus sur le *dadao*, je recommande la lecture des passionnants articles de Benjami N. Judkins sur son site Kung Fu Tea (<https://chinesemartialstudies.com/>)

Cette célèbre photo prise au cours des années 1930 par Harrison Forman représente un soldat de la 8e armée, torse nu et défiant l'ennemi. Celui-ci brandit simultanément un fusil Mauser équipé de sa baïonnette et un *dadao*. L'image qui met en avant le courage du fantassin exposé aux balles réunit ainsi la représentation du soldat moderne (le tireur casqué) et la revendication d'un esprit martial propre à la nation chinoise symbolisé par le grand sabre. L'attitude, peut-être posée, de ce combattant n'est pas sans rappeler les croyances des Boxeurs de 1900 dont les talismans étaient censés les rendre invulnérables aux armes à feu...

(Source : The Forman Collection in the University of Wisconsin Milwaukee Digital Archives)

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

